

L'Abbeille.

5me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

5me. Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 Septembre, 1852.

No. 1

L'HISTOIRE.

La capitale d'un empire
Que le glaive de Seythe achevait de détruire.
Par mille édifices pompeux,
Du sauvage vainqueur éblouissait la vue ;
D'un prince qui régna dans ces murs malheureux,
Il admirait surtout la superbe statue.

On lisait sur ce monument :
A très-puissant, très-bon, très-juste et très-élé-
Et le reste ; en un mot l'étalage vulgaire
Des termes consacrés au style lapidaire.
Ces mots, en lettres d'or, frappent le conquérant ;
Ce témoignage si touchant,

Qu'aux vertus de son roi rendait un peuple in-
Eminent le roi barbare ; il médite en silence (ment,
A ce genre d'honneur qu'il connut jamais.
Longtemps de ce bon prince il contempe les traits,
Il se fait expliquer l'histoire de sa vie.

Ce prince, dit l'histoire, horreur de ses sujets,
Nauquit pour le malheur de sa triste patrie :
Devant son joug de fer il fit taire les lois ;
Il fit le premier pas vers l'affreux despotisme,
Il étouffa l'honneur, ce brillant fanatisme
Qui sert si bien les rois ;

Et son pouvoir, sorti de ses bornes certaines,
De quelque conquérant préparait les exploits,
Quand d'un peuple avili par ses lois inhumaines,
Il préparait les bras à recevoir ses chaînes.

Tel était le portrait qu'à la postérité
Transmettait l'équitable histoire.
Le Seythe confondu ne sait ce qu'il doit croire :
Pourquoi donc, si l'histoire a dit la vérité,

Par un monument si notoire
Le mensonge est-il attesté ?
La majesté sauvage était bien étonnée.
Seigneur, dit un des courtisans
Qui, durant près d'un siècle, à la cour des tyrans
Traîna sa vie infortunée ;

Seigneur, le monument qui vous surprend si fort
Au destructeur de la patrie
Fut érigé pendant sa vie...
On fit l'histoire après sa mort.

Boisard.

SIÈGE ET PRISE DE QUÉBEC, Septembre, 1759.

Après Péchec éprouvé à Montmorency, une maladie dont le général Wolfe portait déjà le germe depuis longtemps, favorisé par les fatigues du corps et les inquiétudes de l'esprit, se développa tout-à-coup et le mit aux portes du tombeau. Lorsqu'il fut assez bien rétabli pour pouvoir s'occuper d'affaires, il adressa une longue dépêche à son gouvernement dans laquelle il exposa tous les obstacles contre lesquels il avait eu à lutter et les regrets cuisants qu'il éprouvait du peu de succès de ses efforts ; mais dans laquelle respirait en même temps ce dévouement pour la patrie qui animait à un si haut degré l'âme de ce guerrier. On fut plus touché en Angleterre de la douleur du

jeune commandant que de Péchec des armes de la nation.

L'esprit de Wolfe avait fléchi, comme son corps, sous le poids de sa situation, qui ne lui laissait plus que le choix des difficultés, comme il le disait lui-même. Il appela à son secours l'aide de ses lieutenants, dont nous avons fait connaître déjà les talens et le caractère. Il les invita à considérer, dans leur opinion, le meilleur plan à suivre pour attaquer le général Montcalm avec quelque chance de succès, leur faisant part en même temps de son avis, qui était de renouveler l'attaque de l'aile gauche du camp de Beauport, et de dévaster et ruiner le pays autant qu'il serait possible sans nuire à la principale opération de la campagne.

Les généraux Monekton, Townshend et Murray répondirent le 20 Août qu'une nouvelle attaque du camp de Beauport serait une entreprise fort hasardeuse, que suivant eux, le moyen le plus sûr de frapper un coup décisif, serait de se retirer sur la rive droite du St. Laurent, de la remonter quelque distance et de traverser de nouveau sur la rive gauche, afin de porter de nouveau les opérations au-dessus de la ville. "Si nous réussissons, disaient ces généraux, à nous maintenir dans cette nouvelle position, nous forcerons le général Montcalm à combattre là où nous voudrons ; nous serons entre lui et ses magasins, entre son camp et l'armée qui s'oppose au général Amherst. S'il nous offre la bataille et qu'il la perde, Québec et probablement tout le Canada tomberont entre nos mains, avantage plus grand que celui que l'on peut attendre d'une victoire à Beauport ; s'il traverse la rivière St. Charles avec des forces suffisantes pour s'opposer à cette opération, le camp de Beauport ainsi affaibli pourra être attaqué plus facilement." Les forces navales des Anglais en leur assurant la possession du fleuve, mettaient le général Wolfe à même de porter ses troupes sur tous les points accessibles du pays. Le plan des trois généraux anglais fut approuvé par leur chef, et les ordres nécessaires furent donnés afin de le mettre sans délai à exécution. On ne parlait point de donner l'assaut à Québec par le port ; on

avait reconnu que cette entreprise aurait été plus que téméraire.

Après cette décision, les Anglais levèrent leur camp du saint Montmorency ou de l'Ange-Garde, sans être inquiétés dans leur retraite, chose que l'on reprocha au général Montcalm comme une faute, et les troupes et l'artillerie furent transportées à la Pointe-Lévy le 3 Septembre. Le bombardement de la ville et le ravage des campagnes étaient les seules entreprises dans lesquelles ils eussent encore réussi, entreprises qui étaient elles-mêmes une espèce d'hommage, mais d'hommage terrible, rendu à l'opiniâtreté des défenseurs du Canada.

Le général Montcalm voyant que l'ennemi allait maintenant porter son attention au-dessus de Québec, s'occupa de la garde de la rive gauche du fleuve sur laquelle est située cette ville. Il envoya un bataillon camper sur les hauteurs d'Abraham pour se porter au besoin soit dans la place, soit du côté de Sillery ou de la rivière St. Charles ; mais le malheur voulut qu'on le retirât deux jours après. Il donna ensuite au colonel de Bougainville chargé du commandement de cette rive entre les 1000 hommes qu'il avait déjà, mille autres tant réguliers que miliciens y compris cinq compagnies de grenadiers et la cavalerie ; et il fit renforcer les gardes placées sur le rivage entre la ville et le Cap-Rouge.

Trouvant ces troupes encore trop faibles, en voyant les vaisseaux anglais s'étendre de Sillery à la Pointe-aux-Trembles, et inquiet pour la sûreté de ses vivres, il envoya de nouveaux renforts à M. de Bougainville dont presque tous les sauvages de l'armée avaient rejoint le détachement. Cet officier se trouva alors avoir à ses ordres, en y comprenant les Indiens, environ 3,000 hommes répandus en différens postes depuis Sillery jusqu'à la Pointe-aux-Trembles ; c'était l'élite des troupes. On lui réitéra l'ordre de continuer à suivre attentivement tous les mouvemens des ennemis, qui depuis plusieurs jours, menaçaient et le camp de Beauport et la ville et les magasins de l'armée.

M. de Bougainville épiait les mouvemens des Anglais devant cette ville